

LE BAOBAB

Association d'entraide pour le Burkina Faso
www.lebaobab.ch



*Rappel no CCP
10-151791-5*



Mot du Président suite à son voyage décembre 2010

C'est toujours avec la même émotion que je visite l'Afrique profonde (voyage de décembre 2010) ses habitants pauvres et dignes toujours souriants et disponibles .

Nous devrions prendre exemple ne serait-ce qu'une seule fois pour essayer ?

Par contre je les trouve chaque fois plus démunis et cela m'interpelle au plus haut point. Peut-être ai-je pris un coup de vieux ? Mais je ne crois pas. C'est vraiment la dure réalité .

C'est pourquoi j'ai vraiment hâte de voir l'école sous toit, ce qui ne saurait tarder (pour mémoire le moulin depuis 2 ans et le forage en décembre 2010 sont là pour me donner bon espoir).

Je pense ne pas me tromper en pensant que vous aussi devenez la moindre impatients et je vous comprends et reçois votre message cinq sur cinq !!

C'est pourquoi je me suis rendu sur place pour bousculer les villageois qui à mon avis n'avaient pas tout à fait compris l'importance de l'instruction, et surtout de réaliser au plus vite cette école afin de ne plus subir l'inflation galopante .

Du fond du coeur je vous remercie encore et toujours pour votre soutien et votre fidélité sans faille. Merci pour les enfants de Toessin pour qui s'ouvriront de nouveaux horizons sous peu .

Pour conclure je vous souhaite une année 2011 pleine de joie et de surprises ,

Bien amicalement et à bientôt pour l'inauguration de notre rêve

le baobab

Comptes 2010

Chères amies, chers amis, tout d'abord mes meilleurs Voeux pour 2011 !

Et pour cette première feuille de Baobab de l'année, voici... le bilan 2010. 2010 année, tranquille, pépère même ! Sans être au chômage technique, vos chers membres du comité ont un peu vécu... sur leurs lauriers... Mais il faut dire que nous approchons du but et que nous sommes tous impatients de pouvoir fixer la date du voyage pour l'inauguration de l'école !

Pour rappel, au 31.12.09 nous avons la somme de CHF 78'053.40.

Nous avons participé au coffres-ouverts de Villeneuve en octobre et y avons récolté la jolie somme de CHF 336.00.

Nous avons voulu participer au marché de Noël de Bossonnens, mais il y avait déjà plusieurs Associations inscrites, donc nous n'avons pas pu y avoir un stand. Même déconvenue avec un stand à la Coop, sauf que la date est fixée pour samedi 3 décembre 2011, au Centre des Charpentier à Morges. Agendez la date et venez nous voir.

Heureusement, grâce à vous tous, à votre exceptionnel soutien, nous avons réuni la jolie somme de CHF 3'983.20 en dons. Plus les intérêts du compte de CHF 100.30, le total sur notre CCP est de CHF 82'472.90. MERCI !

Nos efforts se poursuivront, et nous comptons toujours sur vous.

Votre dévoué et (re)motivée trésorière - Corine



Bienvenue à vous tous dans le monde palpitant de notre association.

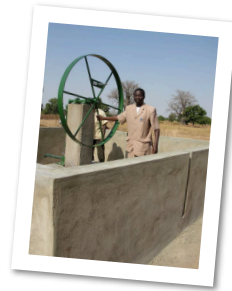
Oui nous pensons arriver à notre but, mais quel est donc ce but ?

Nous voici en présence d'une étape décisive, mais non une fin en soi. Avant la mise sous pli de notre 12ème feuille de Baobab, votre comité actuel (présent depuis env. 2004) a décidé lors de sa séance qu'après la construction de l'école, de nouveaux objectifs devaient voir le jour. Nous planchons là-dessus.

Après l'école nous aurons une démission au comité. Aussi si vous vous sentez l'envie de participer activement à la bonne marche de l'association, n'hésitez pas à nous contacter.

Merci pour votre participation, financière, active lors des manifestations, vos encouragements, ils sont des plus motivants.

Aline Carli



Julie Bessire

C'est lors de notre participation à la manifestation "Rencontres et Aventures" à Bulle début 2009, que nous avons eu le plaisir de rencontrer Julie Bessire. Dans le cadre de son travail de maturité dont le thème est "Les femmes au Burkina Faso" Julie a lu des livres, rencontré différentes personnes & association dont Le Baobab, puis fait un voyage humanitaire durant l'été 2009.

La place et le rôle de la femme au Burkina Faso

"Toi Femme...Hier et aujourd'hui, la santé, la propreté, la nourriture, l'éducation, tout cela te revient"

La femme est considérée par son mari comme une ménagère voire parfois même comme un objet, elle n'a rien à dire. Depuis son plus jeune âge, elle est éduquée à être une bonne mère ainsi qu'une bonne épouse.

Elle s'occupe de ses frères et soeurs, aide sa mère à toutes les tâches ménagères. Alida Thiombiano me racontait que même une jeune femme allant à l'école n'est pas dispensée des tâches quotidiennes. Elle doit parfois rentrer de l'école pour préparer à manger.

La femme a une place dans la société qui ne correspond pas du tout à ce qu'elle fait et vaut vraiment. Malgré les changements et les investigations pour la promotion et la reconnaissance de la femme, la façon de la voir n'a pas beaucoup changé.

Néanmoins, les femmes âgées sont souvent sollicitées pour donner des conseils ou lors de la prise de décisions importantes car elles ont beaucoup d'expériences de vie et la vieillesse les rend sages. C'est un des seuls moments dans leur vie où elles sont vraiment valorisées. J'ai pu le remarquer à Gaayela : une vieille femme vivait dans le village. Les enfants s'inclinaient devant elle et tous la saluaient. On sentait qu'il y avait un grand respect pour celle-ci.

Avec son envie de montrer ce qu'elle vaut et faire bouger la situation, c'est elle qui fait avancer le pays. Les femmes ont un grand rôle dans le développement. Avec les groupements et les associations qu'elles créent, c'est le pays entier qui en profite. En effet, elles améliorent la condition de vie des familles et font marcher l'économie du pays. Leurs inventions, leur commerce aident au développement du pays.

Les facteurs qui peuvent influencer sa situation

Il y a plusieurs facteurs pouvant influencer sa situation de vie.

1°

Le principal est la **scolarisation** qui joue un rôle clé. Si une fille est scolarisée, elle saura lire, écrire, compter et sera donc beaucoup moins dépendante dans sa vie et ne vivra moins dans l'ombre de son mari. Elle prendra compte de ses propres valeurs, aura sa propre identité, sera mieux respectée et écoutée. Les filles ou femmes oseront donner leur avis et certains agiront par la suite pour la

promotion de la femme. La scolarisation empêche les mariages forcés. Souvent les écoles interdisent aux filles d'avoir un enfant et donc l'âge du mariage est repoussé. A Gaayela c'est le cas, une fille est acceptée à condition qu'elle n'ait pas d'enfant. La famille entière bénéficie des connaissances de la fille car elle saura mieux s'occuper de elle-ci au niveau de la nutrition, de la santé et de l'hygiène. Etant scolarisée, elle peut également espérer un meilleur emploi et donc toute la famille bénéficiera d'un revenu supplémentaire. La scolarisation est un point clé pour le développement et la promotion de la femme. Malheureusement, très peu de filles le sont pas manque de moyens financiers des parents. En effet, les frais d'écolage sont importants (environ 100 CHF par année, ce qui représente en moyenne un salaire mensuel complet) et de ce fait, on privilégiera la scolarisation des garçons qui rapportera plus à la famille par la suite. La discrimination à l'égard des jeunes filles est également un facteur qui favorise la non scolarité. En effet, le savoir d'une personne développe son sens critique et le fait qu'une fille s'interroge n'est pas toujours bien vu. "Mon père et mon professeur de français voulait m'envoyer chez un psychologue, ils me croyaient folle parce que je suis curieuse". Ceci est un cercle vicieux : moins les filles vont à l'école, moins elles en savent, moins elles seront respectées, plus leurs conditions de vie et de femme seront dures.

	Garçons	Filles
Taux d'alphabétisation des jeunes 15-24 ans :	47%	33%
Taux de scolarisation (primaire)	52%	42%
Taux de scolarisation (secondaire)	14%	10%

Les chiffres sont éloquentes. On voit très bien la différence entre garçons et filles. En plus de ça, beaucoup de filles ne continuent pas l'école secondaire parce que le coût d'écolage es plus élevé mais également parce qu'elles se marient. Des jeunes femmes (environ 20 ans) qui ne sont pas mariées et sans enfants peuvent être exclues et en pas trouver de mari.



L'excision (MGF - mutilation génitale féminine) 2ème partie

Excisée dans mon pays d'origine, le Burkina Faso, j'avais le désir de comprendre les motivations qui poussent certaines familles à faire exciser leur fillette. Pour cela je me suis aidée de différents supports, articles de journaux, internet, interview.... J'espère très sincèrement trouver les réponses aux questions que je me pose.



Domination masculine et soumission des femmes

Une des raisons souvent évoquées par les hommes pour expliquer le maintien de cette pratique est que c'est "une affaire de femmes" et que, de ce fait, ils n'ont pas leur mot à dire. Les hommes ne veulent pas selon leurs propres paroles "être complice de cette pratique" Ce sont les femmes qui décident. Les femmes disent aux hommes : "C'est mon problème, cela ne te regarde pas".

Mais si l'on interroge les femmes, on entend dire : "Toutes les femmes sont sous la domination du marie et elles doivent obéir".

En fait, les hommes contribuent à son maintien, en refusant d'épouser des femmes non excisées. Ils la perpétuent en payant les services des exciseuses.

A quelle âge l'excision se pratique-t-elle et quel pourcentage ?

L'âge de l'excision s'étale en moyenne de 4 à 12 ans selon l'UNICEF. De fait, la plupart des traditions instaurent ce rite de passage - le plus souvent vers l'âge adulte - pour les petites filles d'une dizaine d'années. Néanmoins, les mutilations génitales féminines ont lieu à tout âge : du nourrisson à la femme venant d'accoucher de son 1er enfant. Tout dépend de l'ethnie, mais également de facteurs extérieures, comme ceux de la migration, de lois locales, d'urbanisation, etc...

En Afrique on dénombre env. 28 pays où les mutilations sexuelles féminines sont pratiquées. Selon des chiffres du début des années 2000, c'est entre 25 et 87% que des femmes sont excisées au Burkina Faso, proportion variant selon l'ethnie, la catégorie sociale et la génération.

Les types de mutilations sexuelles ?

On distingue 3 formes principales de mutilations sexuelles :

1. La plus courante est la clitoridectomie. Elle consiste à l'ablation partielle ou intégrale du clitoris et des petites lèvres.
2. La forme la plus grave est l'infibulation, encore appelée "excision pharaonique". Lors de cette opération on procède tout d'abord à l'ablation du clitoris et des petites et grandes lèvres. La vulve est ensuite suturée à l'aide de catgut (fils de soie ou d'épines). Seul un orifice étroit est ménagé pour l'évacuation de l'urine et l'écoulement de flux menstruel.
3. La sunna est la forme la moins "grave". Elle est souvent appelée aussi "excision symbolique". Elle consiste à couper la membrane du clitoris ou à inciser le clitoris ou encore à en couper le capuchon.

Qui sont les exciseuses et comment font-elles ?

Les exciseuses sont les vieilles femmes du village. Parfois elles viennent des villages alentours. Elles utilisent des instruments tranchants tels que des couteaux, des lames de rasoir, des morceaux de

verre,... et pour favoriser la cicatrisation, elles appliquent ensuite des compositions à base d'herbes, de terre, de cendre, de bouse de vache...

Lutte et prévention contre l'excision et par qui ?

La prévention est un travail à long terme qui s'adresse à tous, qui doit s'appuyer sur la formation des professionnels concernés et sur l'apport des femmes et des hommes des communautés visées. Des grandes associations comme Terre des Hommes ou encore Sentinelles luttent notamment contre l'excision.

En Suisse la prévention se fait en collaboration entre différents corps de métiers :

- les professionnels de la santé (gynécologues, pédiatres)
- le personnel enseignant : comme la scolarité est obligatoire, l'école est le lieu privilégié où les fillettes à risque pourront bénéficier d'une action de prévention et d'aide via des médiateurs scolaires
- les agents communautaires
- les médiateurs inter-culturels
- les différentes associations

Quant aux pays concernés, les membres des associations (Sentinelles) passent de village en village pour expliquer à la population les méfaits de cette pratique.

Leur méthode consiste à séparer les gens selon leur sexe. On commencera par les vieux, car la vie du village tourne autour de l'opinion des ancêtres. Les membres de l'association leur expliqueront les raisons de leur visite sans toutefois oublier de leur offrir les cadeaux qui sont d'usage dans ces villages.

